

La valse des amants



La valse des amants

Il était une fois dans une ferme berrichonne de Vic, la naissance d'une longue plume blanche sur le dos d'une oie toute grise qui se prénomma George (*sans esse*). A la mort de l'oie, seule la jolie plume survécut et, portée librement par le vent, s'envola avec grâce vers Nohant.

Un jour, alors qu'elle s'amusait dans le parc du château de sa grand-mère, une petite fille, Aurore, ramassa la plume. Elle la déposa délicatement dans une boîte secrète qu'elle n'oubliait jamais d'emmener avec elle à chaque fois qu'elle quittait Nohant. Ce fut notamment le cas lorsque, jeune fille, Aurore fut placée chez les Augustines à Paris afin de recevoir une éducation de bonne famille. Déjà empreinte de liberté, elle se révolta en sortant sa jolie plume de son écrin pour écrire à ses camarades.

Plus tard, Aurore fut mariée à un noble mais malgré la naissance de ses deux enfants, elle ne fut pas heureuse en mariage. Elle revendiqua haut et fort le droit à la séparation et ce fut de nouveau sa jolie plume qui la soutint dans son combat. Elle rencontra alors l'écrivain J.S et retourna en sa compagnie et celle de ses enfants dans son cher village de Nohant. Ils écrivirent ensemble plusieurs ouvrages avant qu'elle ne publie, seule, ses premiers romans ponctués de multiples légendes berrichonnes. C'est alors que sa jolie plume lui souffla de signer ses livres George S. puis, de s'habiller en costume d'homme afin de pouvoir entrer plus facilement dans les salons littéraires, composés exclusivement, à l'époque, du sexe masculin. George eut de nombreux amis et amants dont quelques-uns furent très célèbres.

La première rencontre du nom de plume, George, avec la portée de musique, Frédéric, ne fut pas des plus harmonieuses : la plume, de fort caractère, transperçait le papier tandis que la portée de musique ondulait légèrement. Au-delà de leur différence d'âge, Frédéric trouva George trop masculine et George trouva Frédéric de santé trop fragile. Pourtant, ils partirent ensemble aux Baléares avant de vivre une passion hors du commun pendant sept étés à Nohant. La plume prit alors soin de la portée de musique qui le lui rendit bien. En effet, le parfum dégagé par le château de Nohant constitua pour Frédéric une extraordinaire source

d'inspiration qui lui permit d'offrir à George une série de valse des plus élaborées. La plume se mit ainsi à la portée de la musique pendant de belles années.

C'était toujours un délicieux moment d'assister au bal de la plume et de la portée qui s'enlaçaient pour engager une de leurs valse fusionnelles.

Malheureusement, une brouille familiale, dont la fille de la plume fit l'objet, sépara les deux amants. La portée se remit à trembler de plus en plus souvent et se brisa définitivement deux ans après son départ de Nohant. La rumeur reprocha à la plume de ne pas s'être déplacée à Paris pour les obsèques de la portée. La légende raconta que Frédéric était mort de chagrin après avoir quitté Nohant et George.

Dès lors, la plume s'investit plus régulièrement en politique. Puis, elle ouvrit pour son fils, un théâtre de marionnettes au château de Nohant et prit pour nouvel amant l'ami de celui-ci. Ainsi, George continua d'écrire dans la sérénité jusqu'à son dernier souffle.

L'année 2010 célébra le bicentenaire de la naissance de Frédéric. De nombreux concerts furent donnés dans tous les lieux fréquentés, jadis, par le compositeur.

Mais, le château de Nohant en fut indéniablement le lieu privilégié. En effet, dès le retentissement des premières notes, chaque auditeur qui voulut bien se laisser transporter aussi, pour de brefs instants par le spectacle, ne manqua pas d'observer l'arrivée dans les airs d'une longue plume blanche par une fenêtre entrebâillée. Afin de mieux guider le pianiste dans une valse effrénée, la plume se positionna en début de partition, suivit de sa pointe la portée tout au long de l'interprétation, tourna chacune des pages à point nommé et termina sa danse dans une voltige saluée par les applaudissements du public.

Ainsi, George et Frédéric, Plume et Portée, se retrouvèrent réunis pour l'éternité.